

Cerisy, décembre 2020

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Pour rendre compte des activités de la saison 2020, particulièrement bousculée par la Covid-19, cette lettre adopte une formule différente de celle des années précédentes. Après une introduction sur les adaptations qu'il nous a fallu mettre en œuvre pour éviter une année blanche et avant d'évoquer les défis de l'année 2021, est proposée une analyse de l'expérience conduite, au mois de juillet, d'un premier *Foyer de création et d'échanges*. Puis, selon la coutume, seront présentés, à partir des rapports établis par les directeurs, les cinq colloques et les deux ateliers qui se sont effectivement tenus à Cerisy. Une large place sera ensuite consacrée aux publications récentes ou à venir. Enfin, vous trouverez joint l'avant-programme de la saison 2021: pour intégrer la plupart des colloques reportés, il débute un mois plus tôt que d'habitude et comporte encore certaines incertitudes. Pour vous tenir au courant des éventuelles modifications qui pourraient survenir, le mieux est de consulter régulièrement notre site internet (cerisy-colloques.fr).

Comme l'a signalé notre Président dans la Newsletter du mois d'août, l'Association a assuré aux dates prévues ses obligations statutaires: l'Assemblée générale (le 23 avril) et le Conseil d'administration renouvelé et féminisé (le 27 mai), en visio-conférence. Par ailleurs, les réunions de la Commission de coordination régionale (COCOR) se sont tenues de façon très satisfaisante les 29 mai et 6 novembre en combinant distantiel et présentiel, tandis que l'annuel séminaire du Conseil s'est réuni à Cerisy du 28 au 30 juillet.

Ce n'est que le 13 juillet que le château a pu ouvrir ses portes. Sur les 21 colloques prévus, 16 ont été soit annulés (2), soit reportés (12 en 2021, 2 en 2022) en raison de leur date précoce ou au regard de décisions prises, en concertation avec le CCIC, par les directeurs de colloques jugeant que les circonstances ne permettaient pas d'atteindre les objectifs scientifiques visés (en raison de désistements de contributeurs, venant notamment de l'étranger).

La saison a donc été lancée le 13 juillet avec la réinvention d'une activité déjà connue, le *Foyer de création et d'échanges* qui a permis d'expérimenter, avec une vingtaine de participants, des modalités d'accueil adaptées à la situation. Ensuite, à partir du 31 juillet, se sont tenus 5 colloques (*La traduction dans une société interculturelle*; *Les morales de Diderot*; *Que fait la couleur à la photographie ?* (Festival Normandie Impressionniste); *Mémoires et enjeux du maritime en Normandie*; *Angles morts du numérique*), auxquels se sont ajoutés deux ateliers (*Écrire dans les règles*; *Maïeutique: récits d'un nouveau monde*). Nous avons aussi eu le plaisir de recevoir le séminaire des lecteurs du DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst).

Afin de respecter les règles sanitaires, l'équipe du CCIC, après avoir recueilli les conseils de gestionnaires d'établissements culturels du département, ont mis en place des modalités d'organisation adaptées aux circonstances pour le service, la cuisine, l'hébergement et les séances. Elles ont conduit à demander à chaque participant de signer une charte sanitaire et d'appliquer les "gestes barrières" (principalement le port du masque et l'usage de gel hydro-alcoolique). Pour sa part, le CCIC a limité la jauge des personnes présentes en même temps à une quarantaine afin de répondre aux exigences de distanciation physique. Les séances se sont tenues prioritairement dans la salle de la Laiterie (plus facile à aérer et à entretenir) et, pour les interventions de contributeurs étrangers, des solutions en visio-conférence ont été mises en œuvre avec succès. Grâce à l'engagement de toute l'équipe, ces mesures ont été strictement appliquées et, en lisant les pages qui suivent, l'on pourra constater que les sociabilités cerisyennes, loin d'être réduites, ont non seulement été maintenues, mais encore se sont renouvelées. Cette période aura sans doute été propice à l'innovation en matière d'organisation et il est probable que certaines des mesures expérimentées perdureront.

Après une période d'hésitation, nous avons maintenu, les jeudi et vendredi de juillet et août, les *visites du château*. Grâce à Axel Queval qui les a assurées bénévolement avec le concours de Christine Bachelez, elles ont, sans interférer avec les colloques, été fort appréciées par les publics. Elles se sont appuyées sur la réédition aux éditions Hermann de l'ouvrage publié en 2002 par les Archives de la Manche, *Cerisy, un château, une aventure culturelle*, mis à jour et avec une couverture photographique complètement renouvelée (voir le flyer "Publications 2020").

Il est encore trop tôt pour fournir les résultats définitifs de la saison au plan financier, mais on peut en donner un aperçu qui montre que les équilibres en 2020 n'ont pas souffert de la crise sanitaire autant que nous le craignons, même si la seule réserve de l'Association que constitue sa trésorerie se trouve affectée. Ils restent avant tout fragiles au regard de la nécessité pour Cerisy de maintenir et développer une programmation ambitieuse. Sur le volet recettes, nous remercions d'abord les organismes qui nous soutiennent régulièrement (CNL, région Normandie, département de la Manche, communauté Coutances mer et bocage) d'avoir maintenu et versé rapidement leurs subventions annuelles. Notre gratitude va en particulier à la région Normandie et au département de la Manche qui, dans le cadre d'un Fonds d'urgence, nous ont apporté une aide complémentaire pour couvrir les dépenses d'ingénierie sanitaire, soutenir l'initiative du Foyer, limiter les pertes de recettes dues au report des colloques et à la limitation des audiences. Nous sommes heureux que Cerisy soit désormais reconnu comme un acteur culturel et scientifique, non seulement au plan national et international, mais aussi au cœur de la Normandie. Les deux colloques en lien avec la Normandie (celui sur *La photographie en couleur*, dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste) et celui sur *Le maritime* à l'initiative de la Région avec la MRSH de l'université de Caen Normandie ont été très réussis.

Notre reconnaissance va aussi au Cercle des partenaires qui, très attentif à la situation difficile que traversait l'Association, a confirmé, voire accru ses aides. De nouveaux partenaires nous ont rejoint et, grâce à l'action de son délégué, Olivier Lecointe, ont contribué au succès du colloque *Angles morts du numérique* (en partenariat étroit avec le département de la Manche). Enfin nous avons été très sensibles à l'extrême générosité d'une bonne centaine d'adhérents qui ont répondu à notre appel en nous adressant des cotisations importantes, faisant preuve, ainsi, de leur attachement à l'œuvre que nous nous efforçons de poursuivre. Voilà un soutien qui témoigne de la vitalité de notre Association et que nous nous efforcerons de pérenniser.

Nous remercions également l'équipe du CCIC qui a su combiner professionnalisme et disponibilité, ainsi que les quatre bénévoles qui nous apportent un précieux concours. C'est ainsi que, grâce à la bonne gestion du Centre, nous avons pu maîtriser les dépenses de fonctionnement. En ce qui concerne les travaux, ils ont été relativement limités car l'effort, sous le pilotage d'Olivier Bas, trésorier-adjoint de l'association, a porté principalement sur la réalisation indispensable d'un schéma directeur de la sécurité incendie, avec tous les travaux annexes que cela suppose. Une fois validé par les autorités compétentes, il pourra être mis en œuvre dès 2021 et sur les trois ou quatre années suivantes, ce qui entraînera pour l'Association des charges fort importantes.

De ce fait, si l'année 2020 a permis, grâce à l'engagement de chacun et de chacune, de se clore sur un bilan assez positif, il est clair que la situation actuelle demeure délicate et que de grandes incertitudes pèsent sur la saison 2021. Outre l'évolution difficilement prévisible de la crise sanitaire et la nécessité de faire face à une programmation chargée liée au report de nombreux colloques, le Centre se trouve confronté à un événement majeur qui concerne l'équipe de Cerisy: le prochain départ à la retraite de son directeur adjoint, Philippe Kister, dont nous avons tous apprécié la disponibilité, l'efficacité et la connaissance intime des lieux normands. Beaucoup d'entre vous le savent déjà et ceux qui sont venus à Cerisy l'été dernier l'ont déjà rencontré: pour le remplacer au niveau de la partie "régisseur" de son activité, l'autre étant redéployée auprès de Michaël Morel et Jean-Christophe Tournière, nous avons recruté Arnaud Chauvel, pompier de Paris qui, pendant huit ans, a dirigé un centre d'hébergement en Normandie. Il succédera à Philippe Kister en début d'année 2021. Il nous aidera à fédérer l'ensemble de l'équipe autour d'un projet commun: celui d'assurer la pérennité de l'aventure culturelle en mettant en œuvre avec l'ensemble des acteurs qui œuvrent pour Cerisy les renouvellements qu'impose le monde contemporain.

LE FOYER DE CRÉATION ET D'ÉCHANGES (du 13 au 28 juillet 2020)

Le double contexte de crise sanitaire et de déconfinement, loin de décourager le CCIC, a été vécu comme une opportunité pour proposer aux Amis de Pontigny-Cerisy une alternative aux colloques reportés: celle d'un *Foyer de création et d'échanges*, formule unique permettant aux écrivains, artistes et chercheurs qui œuvrent à un projet personnel de prendre le temps de "penser avec ensemble".

Renouvelant une tradition de Pontigny et des premiers temps de Cerisy, abandonnée dans les années 70 notamment en raison d'une forte attirance vers le Sud, le *Foyer* propose d'accueillir en résidence des personnes qui conduisent un projet personnel, en profitant du cadre, des espaces du château, de la bibliothèque, tout en contribuant, s'ils le souhaitent, à des moments collectifs. Cette initiative prend tout son sens dans une période où la Normandie, notamment avec le réchauffement climatique, renforce son attractivité. Depuis plusieurs années, des adhérents de l'association nous suggéraient d'ailleurs de relancer une telle démarche.

Pour la saison 2020, elle a notamment permis au Centre d'expérimenter des modalités de fonctionnement adaptées aux exigences de distanciation spatiale, avec un groupe de personnes qui avaient accepté le principe de réfléchir ensemble sur le thème proposé par Sylvain Allemand: celui d'un *Art du (dé)confinement*. Ce dernier a conçu et animé cette première expérience avec Léa Lucas (alors en contrat d'alternance à Cerisy)¹. Le point de départ était le constat suivant: quelle que soit la manière dont on a vécu le confinement, ce terme risque d'être durablement assimilé à l'idée d'injonction, alors qu'en d'autres circonstances, il peut être associé à une décision volontaire ou à des nécessités professionnelles. L'hypothèse soumise au débat consistait alors à se demander s'il n'y a pas lieu de "libérer le confinement" pour l'envisager aussi comme un moment propice à une exploration des confins de soi-même tout en se confrontant aux autres.

Du 13 au 28 juillet, une quinzaine de personnes d'âges, de disciplines et de parcours très variés (artistes, chercheurs, doctorants, entrepreneurs, retraités, universitaires) ont répondu présent en précisant leur projet d'écriture, de création ou de recherche, auxquelles s'est ajouté un groupe d'une douzaine d'autres résidents venus pour travailler à un ouvrage collectif portant sur les "nouveaux espaces d'actions et de réflexions" dans le contexte de crise sanitaire. Parmi les activités programmées, l'on peut citer l'animation matinale d'échauffements corporels dans différents lieux du parc (l'étang, les serres du potager, le vallon, la prairie devant le château) par Géraldine Hatchuel ("designeuse d'expérience"). Ces séances se sont poursuivies d'abord avec Colette Camelin (professeure émérite et praticienne du tai-chi), puis avec Sylvie Mombo (conteuse et praticienne du yoga). On peut signaler aussi le projet conduit par Alain Kaufmann (chercheur) et Philip Clark (entrepreneur) sur le thème de la *coopération* et de ses conditions de possibilité dans la recherche ou l'entreprise. Ils ont conduit avec la plupart des participants des entretiens individuels dont ils ont fait une première restitution au cours d'une soirée, et qui donneront lieu à une vidéo. Pour sa part, Sylvain Allemand a réalisé une série d'entretiens en vue d'une publication. Adèle Godefroy (photographe et doctorante) a présenté des photos d'un Paris confiné et, avec Adrien Chapel (doctorant), animé une soirée où ont été lus les textes brefs inspirés par ces photographies aux participants. Philippe Aubert (auteur de *Rage d'exister*) a témoigné de la manière dont son expérience du confinement lui a offert l'opportunité d'approfondir la notion d'"invalidité". Enfin, une visio-conférence avec Yves Citton a permis de débattre de son article: *Vies numérisées et sociétés virales: les mécomptes du (dé) confinement*². D'autres animations ont surgi au cours du séjour, notamment une lecture par les résidents d'extraits de leurs écrits en cours. Le programme définitif du *Foyer* peut être consulté sur notre site internet avec mention de l'ensemble des contributions³.

¹ cerisy-colloques.fr/foyer-cerisy/

² *Par ici la sortie !*, Numéro 1, Seuil, 2020.

³ cerisy-colloques.fr/wp-content/uploads/2020/08/Foyer-Participants-Programme-13-28juillet2020.pdf

Au terme de cette première expérience, force est de constater que la sociabilité cerisyenne a non seulement survécu, mais encore s'est renouvelée. Renouvelée, dans la mesure où elle a réussi le pari inscrit dans le principe même du *Foyer*: inviter des participants à poursuivre un travail personnel tout en prenant part à une réflexion collective. Tous n'ont d'ailleurs pas réagi de la même façon: certains s'en sont tenus à leur projet personnel (tout en partageant les repas), d'autres ont finalement privilégié le projet collectif tout en faisant nourrir leur projet personnel; quelques-uns ont eu besoin de temps pour trouver un équilibre entre les deux. À cet égard a pu être constatée une solidarité entre résidents: ceux qui rencontraient des difficultés à trouver le bon équilibre, au point de douter de la possibilité de mener à bien leur travail personnel, ont pu recueillir de précieux conseils auprès de "résidents" aguerris. Enfin, on a pu percevoir la vertu "réparatrice" du *Foyer* en période de crise. Malgré le rythme soutenu d'activités exercées dans différents lieux de la propriété, chacune et chacun, l'esprit aux aguets des moindres initiatives, a pu s'accorder des temps de détente, s'approprier pleinement les espaces du château et du parc tout en continuant à y suivre l'actualité, à capter "les rumeurs du monde"⁴. Cela ayant confirmé qu'à Cerisy, on ne se retire pas pour fuir le monde, mais pour l'habiter autrement au prix de quelques pas de côté, de quelques changements de focale...

Si ce *Foyer* est parvenu à produire autant d'effets positifs au regard de la sociabilité et en termes de productions, c'est que plusieurs facteurs y ont concouru. Il faut d'abord souligner le dévouement du personnel de Cerisy, qui a fait preuve d'une capacité d'adaptation remarquable. L'équipe a surmonté la situation d'incertitude éprouvée au départ en réorganisant le déroulement des repas et l'habitation des espaces de travail et de repos. Tout en veillant avec autorité au respect des consignes, elle a su créer, sans ménager ses forces, les conditions permettant aux résidents de vivre sans crainte et de réinventer des solidarités nouvelles. Le *Foyer* a ainsi été vécu par tous comme un apprentissage collectif apportant la preuve que l'ouverture de Cerisy aux colloques prévus au mois d'août et septembre était possible. On peut ensuite dire qu'un apport important tient à l'expérimentation d'une nouvelle sociabilité intellectuelle: une programmation au fil de l'eau, au sein de laquelle les résidents proposent une intervention de création collective et décident du moment de la faire (dans la mesure des créneaux disponibles). Plus de distinction entre les résidents, tous à la fois contributeurs et auditeurs. De plus, les entretiens individuels (conduits par Alain Kaufmann et Philip Clark ou par Sylvain Allemand) ont permis que les résidents se sentent reconnus comme des personnes avant de faire communauté. Par ailleurs, le risque de glisser dans un entre-soi a été levé par les propositions de visites à l'extérieur (faites par Axel Queval), sachant que tout un chacun était libre de faire l'école buissonnière, tandis que certains hasards heureux, comme le concert de jazz du 15 juillet, a donné le ton, par son sens de l'improvisation, au reste du *Foyer*. Dès lors qu'on n'oppose pas la co-présence au château au caractère virtuel du numérique, il faut reconnaître que l'usage de ce dernier s'est révélé fort utile. Sans lui, on aurait été privé des premières séances d'échauffements corporels (d'abord assurées à distance). Sans lui, pas d'échange avec Yves Citton, qui a livré en primeur au *Foyer* ses réflexions sur les vertus des "études" prises en leur sens étymologique.

D'ores et déjà, plusieurs participants ont manifesté le souhait de renouveler l'expérience. Alain Kaufmann propose une thématique pour le mois d'août 2021: un "laboratoire des usages du rêve contemporain". Et Colette Camelin, venue préparer un colloque sur "Que peut la littérature pour le vivant ?", est repartie avec l'idée d'en explorer le contenu lors d'un *Foyer* en 2022.

Dès lors, le *Foyer* s'est révélé dans sa double vocation: être le lieu d'une hospitalité à même d'accueillir "l'étrange étranger" (formule de Jacques Derrida à propos de Cerisy) et de changement de focale sur les défis de notre société de plus en plus vulnérable. Avec Michel Lussault, *dès lors qu'on reconnaît la catastrophe et sa capacité dynamique, ne pourrions-nous pas reconnaître cette vulnérabilité constante et généralisée en comprenant aussi ce qu'elle nous apporte potentiellement comme force collective ?*⁵

⁴ Référence au film de Valéria Lumbroso *Cerisy, à l'écoute des rumeurs du monde* (page d'accueil du site de Cerisy).

⁵ *Chroniques de géo'virale*, éditions deux-cent-cinq, 2000.

COMPTE-RENDU DES COLLOQUES ET ATELIERS (du 31 juillet au 1^{er} octobre 2020)

Cinq colloques se sont tenus entre le 31 juillet et le 1^{er} octobre 2020, dont deux en parallèle avec un atelier cherchant à expérimenter de nouvelles formules de travail collectif. Voici, tenant compte de l'avis des responsables, un aperçu de ces rencontres qui souligne, à chaque fois, les partenariats locaux auxquels ils ont donné lieu et qui signale, entre crochets, les interventions accessibles sur La forge numérique de la MRSH de l'université de Caen Normandie et sur le site France Culture⁶.

Du fait des nombreux reports et quelques annulations provoqués par la Covid-19, c'est le colloque **La traduction dans une société interculturelle** qui a ouvert la saison 2020, remettant ainsi en valeur la dimension internationale, interculturelle et sociétale des rencontres de Cerisy. Avec une cinquantaine de participants présents ou à distance, il s'est concentré sur les problèmes de communication entre langues, cultures et sociétés. Le programme, riche et varié, visait le franchissement des frontières entre plusieurs spécialités qui déterminent les colloques de traductologie plus traditionnels. L'enjeu était d'ouvrir des perspectives sur les nouvelles responsabilités de la profession du traducteur-interprète, sur les pratiques interculturelles de nos sociétés mondialisées et, non moins, sur la dimension éthique de l'écoute de l'autre et la traduction de l'univers d'autrui. Cette semaine a été particulière sous plusieurs aspects: tout d'abord, on a appris comment certaines entreprises, rarement invitées en traductologie, se voyaient confrontées au quotidien de l'interculturalité; ensuite, à l'initiative de la DGLFLF⁷ qui a soutenu le colloque, la perspective s'est élargie en considérant des recherches faites en matière de communication "non-humaine"; enfin, la traduction littéraire actuelle, plus couramment étudiée, a aussi fait l'objet d'analyses éclairantes. Sans que cela fût pour autant le thème dominant du colloque, le problème de la traduction automatique et de l'intelligence artificielle a été soulevé, dans plusieurs contributions, avec réalisme et inventivité. En revanche étaient pleinement au programme les logiciels et outils de communication innovants pour la traduction du langage des sourds ou l'expressivité des personnes en situation de handicap. En soirée, par le biais de vidéos et de fragments de films (notamment de la cinéaste Nurith Aviv présente sur place), le débat s'est prolongé parfois en compagnie d'intervenants de l'Atelier parallèle. Par ailleurs un après-midi "hors les murs" a été consacré à une visite du "Normandy Victory Museum" à Catz, près de Carentan, à laquelle s'est ajoutée une intervention dédiée à la traduction en situation touristique par l'historien et guide conférencier Arnaud Hédouin qui, empêché de parcourir le monde, se trouvait confiné à Cherbourg...

[Intervention en ligne de Fayza El Qazem intitulée "Savoir-faire et savoir-être du traducteur à l'heure des bouleversements technologiques: faut-il repenser la formation ?"]

Parallèlement, donc, se sont réunis certains membres du Collectif Textique et quelques contributeurs du colloque 2019, *Écrire pour inventer (autour des travaux de Jean Ricardou)*⁸ pour l'atelier **Écrire dans les règles**. Malgré la situation épidémique ayant empêché la venue de plusieurs inscrits, cette rencontre s'est tenue sans modification du programme annoncé. Les contributions qui ont été discutées avaient été envoyées aux participants plusieurs semaines à l'avance, ce qui a permis d'approfondir les débats sur des sujets tournant autour des consignes et des contraintes que l'écriture se donne ou dont elle est tributaire, même quand elle prétend échapper aux règles. La première journée a été l'occasion d'aborder, à partir d'exemples tirés du travail du graphiste Joël Guenoun, les principaux concepts de la textique et de montrer leur pertinence pour l'analyse des structures à l'œuvre. Durant les séances ultérieures, la réflexion a porté sur la logique et la cohérence des écrits, leurs perfectionnements éventuels, la mise en évidence des relations remarquables propres à manifester les structures, la découpe et la hiérarchisation des segments au sein des écrits représentatifs. En fin d'après-midi, une séance de pratique était offerte grâce à un atelier d'écriture, fondé sur un ensemble de règles auxquelles déféraient les productions lues et analysées en

⁶ Respectivement consultables à partir des liens unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/taxonomy/term/655 et franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines.

⁷ Délégation générale de la Langue française et des Langues de France au ministère de la Culture.

⁸ Dont les actes sont parus en septembre 2020 aux éditions Hermann.

commun, faisant ensuite l'objet d'un effort de réécriture collective. En somme, malgré une assistance réduite, l'atelier s'est tenu dans une atmosphère alliant un labeur soutenu et des échanges cordiaux.

Est venu ensuite le colloque **Les morales de Diderot** qui, accueillant également une cinquantaine de participants, a réinterrogé la pensée de ce philosophe matérialiste et athée, déjà abordé à Cerisy en 1983⁹, pour y chercher des réponses aux grandes questions que l'individu continue de se poser. Existe-t-il une morale athée ? Comment faire évoluer nos comportements face aux grands défis contemporains (ceux de la politique, de l'argent, de la sexualité, de l'éducation) tout en restant fidèles aux valeurs humanistes ? Il est apparu tout au long de cette semaine que le parcours de Diderot n'était pas linéaire: après avoir aspiré à un athéisme vertueux, puis tenté de raisonner en termes d'intention en substituant aux vices et aux vertus l'idée de bienfaisance et de malfaisance, lui-même fait l'expérience d'un système insatisfaisant fondé sur l'utopie ou l'aporie. La morale individuelle se dissout dans des lois humaines imparfaites que la justice s'efforce sans cesse de perfectionner. Aussi vaut-il mieux parler de "morales" à construire ensemble, préliminaires à ces lois, que d'une morale normative, bonne une fois pour toutes et sous tous les cieux: morale du couple, morale de l'écrivain, morale du comédien, morale du politique... Les différents intervenants ont exploré cette utopie que le philosophe a caressée au théâtre, dans ses lettres et dans ses fictions, rêvant d'une "morale en action" que l'on pourrait nommer aujourd'hui "participative" et que le spectateur ou lecteur, à l'aide de son esprit critique, construit à mesure. Les spectacles donnés et discutés chaque soir ont permis d'expérimenter ensemble ce dispositif, notamment dans les "lettres à Sophie Volland" lues par deux comédiens et présentées au public dans une édition fraîchement réimprimée. De même, une journée d'excursions à la recherche des traces de Diderot dans le pays manchois, organisée avec le précieux concours d'Axel Queval (bénévole en charge des visites du château) a fait toucher du doigt la "durabilité" des écrits du philosophe à travers des artisanats locaux décrits dans l'*Encyclopédie*, des abbayes où l'on vivait comme dans *La Religieuse*, le Musée de Barbey d'Aureville (qui a écrit un *Contre Diderot*), le tableau de Vernet à Coutances évoqué dans ses *Salons*... Un moment fort du colloque a montré la persistance des Lumières auprès du public: ce furent les retrouvailles enthousiastes des excursionnistes avec un exemplaire de l'*Encyclopédie* restituant à la fois l'esprit de curiosité scientifique et celui de sociabilité présents dans les salons du XVIII^e siècle ainsi que, selon les mots des organisateurs, "cette convivialité intemporelle qui continue de fertiliser les esprits et fait la magie du lieu".

[Interventions en ligne de Franck Salaün et Carole Talon-Hugon respectivement intitulées "L'éthique de l'homme de lettres selon Diderot" et "Le bien, le beau, l'art".]

Deux jours plus tard, le colloque **Que fait la couleur à la photographie ?**, inscrit dans le cadre du festival *Normandie impressionniste 2020* et organisé en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP) et l'université Rennes 2, prenait place sous un ciel ensoleillé. Malgré le contexte de crise sanitaire imposant des mesures drastiques pour l'accueil des participants, les directeurs ont estimé que "l'esprit de Cerisy a merveilleusement fait son œuvre". La quarantaine de participants a très vite constitué un groupe animé par une convivialité chaleureuse. L'objectif du colloque, qui était de faire un état des lieux des recherches en cours sur une question longtemps marginalisée par l'histoire de la photographie, a permis de fédérer plusieurs dynamiques intellectuelles. La rencontre entre universitaires (jeunes docteurs et chercheurs confirmés), responsables de collections institutionnelles, photographes, commissaires d'exposition et auditeurs a favorisé des échanges nourris d'une grande diversité d'expériences. Des pistes de réflexion ont été ouvertes, questionnant, par exemple, ce que le numérique fait à la photographie en couleurs. De l'avis unanime, ce colloque a constitué un moment très stimulant, mais trop court (quatre journées). Il a fait prendre conscience à chacun et chacune de l'existence d'une petite communauté dont les compétences, approches et pratiques complémentaires produiront sans doute, à l'avenir, de nouveaux projets. La table ronde publique tenue à la Médiathèque de Saint-Lô avec les photographes John Batho et Yves Trémorin, ainsi que la visite de l'exposition *Le triomphe de la couleur* organisée

⁹ Les actes de ce colloque, intitulés *Interpréter Diderot aujourd'hui*, ont été réédités dans la collection Cerisy/Archives aux éditions Hermann en 2013.

par la MAP¹⁰, ou encore, dans l'écrin de la bibliothèque du château, la soirée de projection d'archives audiovisuelles organisée grâce à un partenariat entre l'INA Bretagne-Loire et l'université Rennes 2, ont offert un contrepoint aux propos théoriques très apprécié. "La réussite fut totale" aux dires de plusieurs intervenants, jusque dans l'apparition d'un arc-en-ciel le dernier matin du colloque...

[Intervention en ligne de Diane Toubert intitulée "La photographie éloquente: autochromes du jardin Albert-Kahn".]

À la mi-septembre, le colloque **Mémoires et enjeux du maritime en Normandie** a rassemblé les acteurs du patrimoine maritime à l'initiative de la Région, en collaboration avec la MRSH de l'Université de Caen. La Normandie possède la plus importante façade maritime française et accueille le troisième complexe portuaire européen. Elle possède, tout au long de ses côtes, un important patrimoine de plusieurs siècles: de l'architecture militaire depuis Vauban, de l'architecture portuaire du XVII^e siècle, le plus grand ensemble portuaire européen du XVIII^e siècle, l'un des arsenaux industriels les plus importants du XIX^e siècle, et la dernière gare maritime du début XX^e existant en Europe. Aujourd'hui quatre grandes gares maritimes, de nombreux plaisanciers, marins, pêcheurs et passionnés de sports nautiques, et plus de cinq ports de tailles très différentes. Malgré ces traits majeurs témoignant d'une activité maritime importante, l'image de la Normandie, y compris pour ses habitants, reste celle d'une région essentiellement terrienne. Comment expliquer la permanence de ces représentations qui supposent, à tort, que la Normandie est peu tournée vers les mers ? Comment le maritime permet-il de penser le futur de la Normandie ? Après avoir pris conscience de la richesse du patrimoine maritime normand, les participants se sont interrogés sur les questions de patrimonialisation, de conservation et de mise en valeur de ce patrimoine au travers des différentes expériences muséales. Ces échanges ont été enrichis par des travaux concernant l'histoire maritime de la région, en particulier dans les débuts de l'aventure atlantique. Ce colloque s'est conclu par une table ronde et un débat nourri autour des enjeux contemporains, liés notamment à la place de l'eau dans les villes portuaires, à la pression des activités littorales, au rôle culturel et environnemental des océans, à la fonction des projets innovants tel que la Cité de la mer dans leur milieu, à l'intégration du patrimoine dans l'économie bleue, ouvrant non sans un certain optimisme des perspectives majeures sur les actions ou projets à engager. Ce colloque a amorcé des réflexions à poursuivre sur la place du maritime et sur ces enjeux aux différentes échelles, de la région à la planète, et a jeté les fondements d'une collaboration plus étroite entre les professionnels des musées et la recherche universitaire. Un compte-rendu détaillé sera publié en 2021 dans la revue *Études normandes*.

[Intervention en ligne de Pierre Schmit intitulée "La mise en patrimoine de la maritimité en Normandie depuis le début des années 1980" et de la table ronde "La Normandie maritime dans la mondialisation récente".]

L'atelier **Maïeutique – Récits d'un nouveau monde** a réuni, hors du cadre d'un colloque habituel, une quinzaine de personnes d'horizons variés. Sur la base de quatre phases préétablies (confrontation, immersion, sédimentation, restitution), des mises en situation dans et hors les murs ont construit un élan collectif interdisciplinaire, interprofessionnel et interpersonnel. Différents dispositifs ont été expérimentés: une cartographie "Mycélium" mettant en constellation l'origine, les compétences et les envies de chaque participant; les chantiers en cours à irriguer; des expériences collectives où le corps sensible est engagé; un glossaire de "mots opérateurs" hybrides et aussi des enquêtes auprès d'habitants de Cerisy. Les multiples récits qui ont traversé la rencontre ont porté sur les spécialités des participants (océanographie, art numérique, physique quantique, conte...) et le monde en général. Cette aventure transformatrice mise en partage a été l'occasion de réfléchir à la fois à des thématiques des récits de demain et aux manières de les faire émerger autour de situations, dispositifs et protocoles. L'appellation de "Protocole mycélium" ou de "Mycélium poïétique" permet de rendre compte d'une dynamique coopératrice et de l'ouverture d'un chantier méthodologique dans la fabrique de nouveaux récits du monde. Les personnes rassemblées par l'Atelier souhaitent poursuivre l'aventure sous différentes modalités (rencontres par vidéo, participation à des événements communs, rencontres spécifiques à organiser...) dont l'une pourrait être une rencontre à Cerisy en 2022.

¹⁰ Qui a titré le livret de l'exposition *Le triomphe de la couleur. Une histoire de la photographie en couleurs dans les collections de la MAP* (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine).

Contre vents et pandémie, la semaine **Angles morts du numérique** s'est déroulée, fin septembre, dans une atmosphère studieuse et conviviale. Premier colloque initié par un travail collectif du Cercle des partenaires, il a été construit en combinant le souhait des partenaires de débattre de la thématique du numérique et les réflexions engagées par une équipe d'universitaires, d'artistes et de designers sous l'égide de l'École Universitaire de Recherche ArTeC. Il s'est agi de partir d'un constat et d'une interrogation. Un constat: le numérique est partout au point qu'on peut le qualifier d'ubiquitaire, c'est-à-dire qu'il pénètre la moindre de nos pratiques, affecte nos corps comme nos esprits. Une interrogation: malgré cette prétention à tout couvrir, certains phénomènes lui résistent-ils, lui échappent-ils ? Ces questions ont été abordées sous plusieurs angles (écologique, esthétique, socio-politique, éthique, imaginaire) par une large variété de participants (représentants du monde de l'entreprise, artistes, chercheurs, designers, architectes, étudiants, enseignants), ce qui a permis un croisement fécond des points de vue. Parmi les sujets soulevés, celui de l'intelligence artificielle a contribué, sous l'ombre omniprésente et menaçante des GAFAM, à installer les utopies et les dystopies du numérique qu'elle représente au mieux dans ses perspectives imaginaires. Ainsi, quelques conclusions se sont dégagées en vue d'un projet numérique au service de l'humain: l'héritage de la société industrielle et de consommation débouche, notamment avec le numérique, sur la nécessité d'une société frugale et d'une éthique de partage des ressources; la métamorphose en cours peut conduire à une société qui aggrave les travers d'aujourd'hui ou, à l'inverse, contribue à y répondre en créant de nouveaux rapports écologiques, économiques et sociétaux; enfin, tous s'accordent à souligner l'importance du travail de terrain dans les entreprises, les associations et les collectivités pour tester et mettre en œuvre le numérique de façon active, coopérative, opératoire et concrète au service du monde vivant. Ce colloque a été l'occasion d'un partenariat avec le département de la Manche, facilité par Christine Bachelez (bénévole du CCIC), autour de deux volets: favoriser les rencontres avec des acteurs du territoire sur le thème traité et inciter ses collaborateurs à participer aux colloques au titre de leur formation professionnelle. Sur le premier volet, et avec le concours de Manche Numérique, le colloque s'est déplacé à Granville en deux groupes pour rencontrer des structures locales opérant dans le domaine de la formation pour des personnes en difficulté, du logiciel libre ou de l'incubation de start-ups. Cette formation professionnelle des cadres, amorcée en 2018, s'est ainsi prolongée en 2020 avec cette rencontre afin de nourrir la réflexion engagée dans l'élaboration d'un projet départemental relatif aux usages du numérique. Après avoir participé à la séance de synthèse, l'équipe du département a poursuivi ses travaux durant l'après-midi: après une répartition en plusieurs ateliers, une table ronde, animée par Sylvain Allemand avec la participation de Fabrice Jeanne (DGS), a débattu des propositions et des orientations à prendre.

[Intervention en ligne de Sénamé Koffi Agbodjinou et Philippe Aubert respectivement intitulées "Épistémicides – Cosmogonies: computationnalités primitives" et "Communiquer par logiciel pour des personnes n'ayant pas l'usage de la parole". Le dialogue entre Yohan Amsterdamer et Fatie Toko intitulé "Le facteur humain est-il soluble dans le Numérique ?" sera mis en ligne prochainement.]

L'année 2020 de Cerisy n'aura donc pas été une année blanche, et aura permis de réinventer, malgré les règles de distanciation physique, des formes de convivialité. Souhaitant que, en sa capacité à surmonter cette lourde épreuve épidémique, la résilience intellectuelle et artistique de cette saison 2020, dont témoigne ce compte-rendu, et que les thèmes retenus pour **2021** (que vous trouverez en pièce jointe), vous donnent envie de nous retrouver bientôt en Normandie, nous vous adressons nos chaleureux remerciements pour votre soutien et vous adressons, avec toute l'équipe du Centre, nos meilleurs vœux pour la prochaine année.



Edith Heurgon



Dominique Peyrou

Co-directeurs du CCIC

PS : Vous trouverez également, sous ce pli, le reçu à usage fiscal de vos don et cotisation à l'Association pour **2020** (sauf pour celles et ceux qui, sur demande, l'ont déjà reçu).